

Musée de la Résistance en Argoat

**Livret d'accompagnement
à la visite**

Salle 1. Occupation

Bienvenue,

Le musée de la Résistance en Argoat s'inscrit dans un lieu porteur de mémoire. En juin 1944, le maquis de Plésidy à Saint-Connan, fort de plusieurs centaines d'hommes, s'installe dans le bois de Coatmallouen au bord de l'Étang-Neuf.

Le 27 juillet 1944, le maquis est attaqué par l'occupant et, à l'issue du combat, le village de l'Étang-Neuf est incendié.

Au fil de la visite, nous allons découvrir l'histoire de la Seconde Guerre mondiale dans les Côtes d'Armor du début de la guerre à la libération.

Cette première salle évoque les débuts de la guerre, de septembre 1939 à l'armistice, signé le 22 juin 1940 par le maréchal Pétain.

Commence alors la période de l'occupation, marquée par la division du territoire, le rationnement de la nourriture, la politique collaborationniste des autorités de Vichy et le contrôle de la population par les troupes d'occupation.

« Je me rappelle voir arriver les Allemands en 40, avec leurs side-cars mitrailleuses, ça faisait un effet terrible. »

Témoignage oral de Jean Ménez, ancien du maquis de Plésidy à Saint-Connan.

Salle 2. Résistances

Le 18 juin 1940, Charles de Gaulle lance son célèbre appel à la résistance sur les ondes de la BBC.

Quelques-uns le rejoignent en Angleterre pour former les Forces de la France Libre, d'autres, en France, organisent la Résistance intérieure.

Dès l'été 1940, les premiers réseaux s'organisent. Il ne s'agit pas encore de maquis et de lutte armée, d'avantage de renseignement pour les Alliés, ou bien de diffusion d'information au sein de la population.

Deux films, ainsi que la vitrine centrale sont consacrés à cette première forme de Résistance qu'est la lutte des idées.

Les résistants, hommes et femmes, souvent très jeunes, s'organisent et éditent des tracts, comme Mathilde Le Moal, de Guingamp, voire même des journaux pour informer malgré la censure et propager les idées de la Résistance.

« Ne dites pas, s'il n'y a que moi qui le fais, mais agissez vite et faites agir les autres. Relevez ce tract et donnez-le à tous vos amis. »

Extrait du tract manuscrit de Mathilde Le Moal.

Les agents de liaison jouent un rôle important, courant de grands risques pour transmettre leurs messages.

C'est le cas de Fernand Trochel, jeune cycliste de Guingamp qui parcourt quotidiennement 140 kilomètres et propage les idées de la Résistance dans tout le département.

Les Allemands ne trouveront jamais sa cachette, dans l'axe du pédalier du vélo.

À partir de 1943, des maquis commencent à se mettre en place, essentiellement dans l'intérieur des terres.

Résistants recherchés par les Allemands et jeunes gens fuyant le STO se rassemblent dans les bois.

Ils mènent une vie misérable, dormant dans les fossés et se ravitaillant dans les fermes.

Très mal armés, ils feront beaucoup avec très peu de moyens, organisant sabotages et embuscades.

La photo du maquis de Plouisy présentée ici a été réalisée à la Libération, ce qui explique l'équipement des maquisards, des parachutages ayant été envoyés par les Alliés en juillet 1944.

La vitrine placée contre le mur présente du matériel de sabotage employé par les résistants du département pour saboter la voie de chemin de fer, ainsi qu'un morceau de câble téléphonique coupé par les maquisards.

Sur la côte se mettent en place des réseaux d'évasion vers l'Angleterre, qui vont permettre à des centaines de personnes, volontaires pour le France Libre ou militaires alliés, de traverser la Manche.

À Plouha, le réseau Shelburne vient en aide aux aviateurs anglais dont l'avion a été abattu au-dessus de la France. Dans la vitrine est présenté l'équipement de ces pilotes d'avion : uniforme bleu foncé, guêtres de laine, carte imprimée sur soie et boussole d'évasion.

« Bonjour à tous, dans la maison d'Alphonse. »

Message de la BBC destiné au réseau Shelburne.

Salle 3. Les maquis et leurs alliés

Le tournant de la guerre, c'est le débarquement du 6 juin 1944, sur les plages de Normandie. C'est le point de départ de la libération de la France et de l'ouest de l'Europe. Les mois de juin, juillet et août 1944 seront extrêmement denses.

Parallèlement au débarquement, les alliés envoient des hommes en Bretagne par la voie des airs, ce sont les parachutistes SAS.

Dans la vitrine est présenté l'équipement de ces militaires : tenue de camouflage, radio, boussole et corde d'escalade, en cas d'atterrissage dans un arbre.

La carte présentée sous le parachute représente les différents points de parachutage en Bretagne.

La mission de ces hommes est double : fixer les Allemands en Bretagne pour faciliter les opérations de Normandie mais aussi armer et organiser la Résistance.

Ambiance sonore : *bruit d'avion et de vent, sons entendus lors d'un parachutage.*

Dans la vitrine le long du mur, on retrouve une partie de l'équipement envoyé à la Résistance par les alliés.

Les parachutages d'armes demandés par les SAS sont annoncés par messages codés à la BBC.

Résistants et cultivateurs des environs s'organisent pour récupérer le matériel le plus discrètement possible.

Les armes, les munitions et l'argent destinés aux maquis sont très attendus, mais également les parachutes.

Sous l'occupation, la population manque de tout, et ce tissu inespéré va être utilisé pour confectionner robes et chemises.

Salle 4. Le maquis de Plésidy à Saint-Connan

Cette salle et la suivante sont consacrées au maquis de Plésidy à Saint-Connan.

À la fin du mois de juin 1944, galvanisés par le débarquement et l'approche de la libération, plusieurs centaines de jeunes résistants du mouvement de l'Armée secrète sont rassemblés dans le bois de Coatmallouen.

Sous les ordres d'un parachutiste SAS français, Jean Robert, les maquisards s'entraînent au combat, avec, pour objectif, la participation aux combats de la libération au côté des Américains.

Ils sont soutenus par la population et les fermiers des environs, qui les ravitaillent en nourriture.

Le 27 juillet 1944, repéré par les occupants, le maquis est attaqué par une forte colonne allemande composée de *feldgendarmes* et de miliciens.

Après deux heures de combat, les Allemands demandent des renforts, laissant l'opportunité aux résistants de se replier. Les maquisards laissent treize des leurs sur le champ de bataille.

La troupe s'en prend ensuite au village de l'Étang-Neuf : le manoir, le café et plusieurs maisons sont incendiées, tandis que les fermes sont pillées.

« Trois canards viendront sur l'étang, deux grands et un petit. »

Message de la BBC avertissant le maquis d'un parachutage.

Le film qui suit est une reconstitution du combat du 27 juillet, réalisé en 1945 par Guy Delattre et les anciens résistants.

Salle 5. Libération

Suite au débarquement du 6 juin 1944 en Normandie, les Bretons devront attendre de longues semaines l'arrivée des troupes de libération.

Après presque deux mois de lutte en Normandie, le 1^{er} août 1944, les alliés réalisent la percée de la ville d'Avranches et arrivent en Bretagne.

Le 2 août, un message est diffusé par la BBC « Le chapeau de Napoléon est-il toujours à Perros-Guirec ? ».

C'est le signal du soulèvement général de la Résistance bretonne.

Tout va alors très vite. Un peu partout, les maquisards sortent des bois et viennent en renfort des colonnes blindées alliées.

Les Allemands, quant à eux, ne pouvant s'échapper vers l'est, se replient autour des ports militaires de Brest, Lorient et Saint-Nazaire, poches de résistance allemande.

Le panneau central présente des photographies prises à l'été 1944 dans les Côtes-du-Nord ainsi que deux films, montés à

partir d'images d'archives tournées en Bretagne par les Américains à la libération.

Partout, c'est l'allégresse, les tankistes américains sont acclamés par la population, les résistants défilent dans les rues en exhibant les drapeaux français, anglais et américains.

Le revers de la médaille, c'est la guerre qui est toujours là, les combats opposant Américains et résistants aux Allemands ainsi que les terribles bombardements alliés sur les villes.

Malgré l'enthousiasme de la libération, en Bretagne comme ailleurs en France, la guerre ne prend vraiment fin qu'avec la capitulation allemande du 8 mai 1945.

Les Américains entrent dans Saint-Nazaire, dernière poche de résistance allemande en France, le 11 mai 1945.

Fin de la visite du musée de la Résistance en Argoat.